

Jean-Joseph Chevalier, sous l'inspiration du seul vrai Créateur

Publié le 12 février 2025 — par Domitille de Brü



© Jean-Joseph Chevalier

Jean-Joseph Chevalier s'est formé sous la direction d'un artiste américain, Paul Rhoads, rencontré providentiellement. Peintre, fresquiste, sculpteur, dessinateur, créateur de mobilier liturgique, il récuse l'adjectif « contemporain », se revendique héritier de la Renaissance et des grands maîtres, et insiste sur la contemplation, source de son art, sacré ou profane. Entretien.

Comment avez-vous découvert votre vocation d'artiste ?

À 18 ans, je travaillais à l'hôtellerie à l'abbaye de Solesmes. J'étais plutôt bien payé et j'appréciais ce travail. Pourtant, je n'aspirais pas à faire cela toute ma vie. Le père hôtelier, qui me suivait spirituellement à ce moment-là, m'a proposé de faire une neuvaine à la Sainte Vierge. C'est durant cette neuvaine que j'ai rencontré Paul Rhoads, artiste américain, qui après avoir vu mes dessins, m'a proposé de me former pour devenir artiste.

Dans la liste des métiers potentiels, à aucun endroit n'était inscrit « artiste ». Le père hôtelier m'a encouragé sur cette voie en voyant dans cette proposition la réponse à la neuvaine. C'est une vocation, j'ai véritablement été appelé. Je suis ensuite parti avec Paul Rhoads qui m'a transmis tel un maître à son élève.

Je suis devenu artiste, peintre, sculpteur. Il m'a délivré une formation classique, dans l'esprit de la Renaissance, me permettant de devenir l'artiste que je suis aujourd'hui.

Comment s'organisent vos commandes ?

Il y a deux sortes de clients : ceux qui arrivent avec des idées bien précises et définies et ceux qui me laissent plus libre. Une fois que nous avons réfléchi ensemble, je m'attelle au dessin. Ce dessin leur donnera une première idée de l'œuvre. Cependant ce n'est pas une photographie de l'œuvre finale. Je travaille à l'ancienne. Avec moi, il n'y a pas de vue d'ensemble de l'œuvre achevée faite sur un ordinateur.

Ensuite, on entre dans le processus de création. La réalisation de l'œuvre est variable en fonction du support. Si c'est une sculpture, il y a des délais de carrière. Suivant les œuvres et les désirs des clients, je peux en avoir pour plusieurs mois de travail. Si c'est une fresque, cela dépendra de la surface. En effet, travaillant à fresco, je n'ai que 24 heures pour appliquer mes pigments sur la surface enduite préalablement. Le rythme est d'environ un mètre carré par jour.

Ce qui est amusant à remarquer dans ce processus de création, c'est l'évolution de l'œuvre. La plupart du temps, plus j'avance dans la réalisation, plus l'idée de l'œuvre évolue, les contraintes physiques du lieu ou de la matière y étant pour quelque chose.

Dans le rapport avec le commanditaire, une relation de confiance est nécessaire pour que je puisse donner le meilleur de moi-même et permettre à l'œuvre d'exister.

« Je partage la vision d'un artiste de la Renaissance : un artiste complet, dessinateur, peintre et sculpteur. »

Que revêt le mot « artiste » pour vous ?

En premier lieu, le travail de l'artisan est très présent dans le travail de l'artiste. La dimension de labeur est importante. L'artiste travaille et persévère comme un artisan. Michel-Ange disait qu'un génie est composé de 95 % de travail et de 5 % de don. Ce travail de la matière est au même niveau pour l'artiste et pour l'artisan. Cependant l'artiste va transmettre quelque chose en plus par son art.

L'art touche à la contemplation, nécessaire pour la vie de l'âme. En grossissant le trait, on peut dire que l'artisanat touche au bien-être alors que l'art touche à l'être. De par ma formation avec Paul Rhoads, je partage la vision d'un artiste de la Renaissance : un artiste complet, dessinateur, peintre et sculpteur. Chaque art irrigue l'autre. L'un dialogue avec l'autre. Cela se fait très naturellement même si ce sont des façons de penser différentes.

Concrètement, cela s'incarne dans deux éléments qui dialoguent en permanence : la contemplation de la nature et le modèle des grands maîtres. L'artiste de la Renaissance tente d'acquérir les métiers à la perfection en combinant ces deux sources.

Il y a ensuite beaucoup de travail. Michel-Ange s'est fait connaître avec la Pietà à l'âge de 23 ans mais c'est parce qu'à 10 ans, il travaillait déjà dans un atelier. Avec cette formation, je peux donc travailler sur

un paysage et m'atteler à un portrait. En ce moment, je travaille beaucoup en lien avec les paroisses et sanctuaires, y réalisant des œuvres pour aider à prier (sculpture, mobilier liturgique, fresques).



Autel de l'anneau de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc de Rennes. © Jean-Joseph Chevalier

Quels sont vos maîtres ?

Ils sont nombreux. Dans le monde des vivants, je n'en ai qu'un. Celui qui m'a appris mon métier et qui m'a ouvert les yeux : Paul Rhoads. Pour les grands maîtres, cela va être chacun selon sa spécialité. Pour la sculpture par exemple, je compte Bernin et Rodin dans mon panthéon personnel. Pour la peinture, on retrouve le Tintoret et le Titien.

Cela va dépendre de ce que je souhaite représenter, de l'état d'esprit dans lequel je suis. Je m'inspire un peu de tous, je me les approprie en fonction de ce que je veux réaliser. Chaque grand maître va avoir et va apporter quelque chose de particulier que j'admire et que je récupère pour moi-même produire. Et devant les grands maîtres, il n'y a pas grand-chose à faire sinon s'arrêter et contempler.

Le plus grand maître de tous reste bien sûr Dieu, le seul véritable Créateur. C'est une source infinie d'émerveillement et de contemplation.

N'est-ce pas antithétique de faire de l'art sacré et d'être artiste contemporain ?

Je n'aime pas le terme d'« artiste contemporain ». Tous les artistes ont été contemporains de leur époque. Je suis artiste et l'essence de l'art est sacrée. C'est le principe même de l'art de toucher au sacré ; au commencement de l'histoire de l'art, toutes les représentations touchent au sacré. Pour moi, faire de l'art sacré n'a rien à voir avec ma foi, c'est parce que je suis artiste que je fais de l'art sacré. Ma foi n'est pas

vraiment le moteur, le moteur c'est la contemplation. Je produis volontiers des œuvres d'art sacré car je suis artiste et non pas parce que je suis chrétien.

Comment votre foi va-t-elle nourrir vos créations ?

Être chrétien va irriguer mes œuvres et la façon dont je vais les travailler. Ma foi nourrit mes créations même lorsque je fais une œuvre profane. On n'est pas complètement innocent de ses idées : lorsque l'on fait de l'art sacré il faut donc être un bon artiste nourri spirituellement. L'essentiel au final restera la relation que mes œuvres auront avec ceux qui vont les contempler, et cela ne m'appartient pas.

Propos recueillis par Domitille de Brü

Découvrir l'univers de l'artiste : jeanjosephchevalier.fr

Article original : L'Homme Nouveau — 12 février 2025